

Littérature comparée – Questions éthiques de la littérature

Modèle de « plan détaillé »

Corpus de texte choisi :

- Pour Wittig, le texte de la séance 3, « Anticipations »
- Pour Butler, le texte de la séance 5, « Dystopismes »

Document associé : le même commentaire intégralement rédigé, comme modèle pour l'étape 3 du DM.

Introduction rédigée

[1] À partir du XX^{ème} siècle, et particulièrement à partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle — après les deux Guerres mondiales, pendant et suite à la Guerre Froide —, le genre philosophico-littéraire multiséculaire de l'utopie se transforme : il laisse place, désormais, à de plus en plus de visions sombres, agressives et apocalyptiques, souvent nommées dystopiques. Pourtant, c'est souvent sous la plume d'auteurs ou d'autrices progressistes qu'on les trouve, comme si imaginer le pire était une manière, aussi, de résister, de forger des moyens de lutte, d'entretenir une forme de colère contre les ordres dominants, telle qu'elle permette de les contester, voire de les déstabiliser. [2] Monique Wittig, en écrivaine féministe des années 1970 en France, met en scène dans *Les Guérillères* (1969) une guerre des sexes qui prend cette optique, et s'achève en grande réconciliation et paix retrouvée. Octavia Butler, en écrivaine de science-fiction états-unienne elle aussi engagée dans les luttes de son temps — en l'occurrence féministes et anti-racistes —, propose dans *La Parabole du semeur* (1993) un récit apocalyptique qui oscille entre terrifiantes description d'un monde qui s'effondre, et mise en scène de nouveaux spirituels et sociaux, apportant avec eux l'espoir d'un monde humain finalement encore possible. [3a] Les deux extraits que nous allons étudier insistent sur cet aspect surtout négatif du monde en guerre — « enfer » chez Wittig, terrible exode chez Butler ; ce faisant, ils insistent cependant sur la force qui peut venir du « je », patient, observateur, entré en résistance, qui représente le protagoniste de leurs récits respectifs.

[3b] Nous nous intéresserons à cette coïncidence apparemment paradoxale, en montrant justement comment, au travers de ces deux extraits, les autrices construisent et situent l'agentivité et la force de résilience spécifiques de leurs protagonistes. [4] Nous étudierons d'abord l'aspect particulièrement violent et sombre des textes, franchement dystopiques, avant d'étudier la place qu'y occupent les « je » protagonistes, au milieu de la foule ; nous verrons en troisième partie que les thèmes de l'ambiguïté et de la précarité déterminent l'agentivité spécifique des héroïnes, contraintes de devenir sujets et d'agir dans un monde qui leur est hostile.

Commentaire méthodologique concernant cette introduction

Vous n'avez pas besoin de faire aussi long : deux ou trois fois moins long, c'est l'idéal (mais moi je fais cours en même temps, donc je m'autorise la longueur). Ce qui est important est de **respecter différentes étapes** (les numéros que j'ai indiqués dans le texte, à ne pas laisser dans vos copies, correspondent au début de chacune) :

1. Introduction du contexte historique et littéraire en fonction d'un angle proche de celui que vous traiterez pendant le commentaire (ici, la dystopie),
2. Présentation succincte des deux œuvres,
3. Problématisation commune
 - a. amenée

- b. puis formulée avec une question précise,
 4. Annonce du plan.
 Également important : **je ne veux pas voir de sauts de ligne intempestifs** dans vos copies ! Le seul qui soit à la rigueur autorisé est celui qui se trouve avant ou après la problématique.

Plan détaillé

I. Des mondes franchement dystopiques

I. A. Enfers et exodes

Wittig, « enfer, que la terre soit comme un vaste enfer » (l. 1)	Lexique infernal, effets de rythme → invocation ?	Un enfer pas encore effectif, mais appelé des vœux des guérillères
Butler, « Toute une foule de gens y circulait, portant, poussant ou tirant des charges de toutes sortes » (l. 3-4)	Deux fois insistance adverbiale sur l'ampleur + un mouvement sans fin (circulation)	Image topique d'un exode : avancée d'une foule sur la route, communautés fragilisées par le nombre, la charge à transporter, la présence des personnes vulnérables à charge des autres, aspect infini de cette « longue route »
Butler, « Presque tous sont armés » (l. 11) et Wittig, « qu'on me voie partout les armes à la main » (l. 5)	Mention et énumération des armes + adverbes de totalité (tous, partout)	Chez une, insistance nombre armes, chez l'autre, insistance omniprésence du sujet armé

I. B. Paysages artificialisés en guerre

Wittig, « elles s'approchent des villes » (l. 15) + édifices (l. 7), théâtres, assemblées nationales, musées (l. 8), bibliothèques, prisons, hôpitaux (l. 9), usines (l. 10), « prisons » (l. 34)	Multiplicité des lieux urbains cités, pluriel, énumération sans ponctuation	La ville au centre de l'attention, bâtiments parfois publics (bien collectif) parfois privés représentant la coercition (mal collectif ?), rythme → inventaire essoufflé ? Étouffement par le nombre de ces lieux oppressants ?
Wittig, « elles ont rompu avec la notion de dedans et de dehors » (l. 35-36)	Deux termes au statut grammatical ambigu (substantifs ? Adverbes?) en antithèse + idée de rupture (épistémologique, amoureuse ?)	L'enfer souhaité ressemble ici à un paradis, un monde inversé où l'urbain redevient ouvert et naturel, où plus personne ne vit enfermé et surveillé
Butler, « je foulais le macadam d'une autoroute » (l. 1-2)	Lexique d'urbanisme + exposition d'une situation anormale	Monde inversé ici aussi, mais pour un vrai enfer : les villes ont disparu, restent les routes, où marchent une foule d'humain-es qui ne devraient en principe pas s'y trouver. Paysage de ruine moderne en fait.

I. C. Violences et terreurs : des ennemis partout

Butler, « tels des requins [...] des jeunes types maraudent » (l. 34-35)	« tels des » = comparaison	Animalisation : des prédateurs avec leurs proies, une meute vs. un troupeau
Butler, « J'ai observé que les gens ne buvaient ni ne mangeaient jamais en marchant » (l. 16)	Verbes à l'imparfait (par concordance des temps, par rapport à « j'ai observé » : valeur de présent de vérité générale)	Dissimulation des denrées, omniprésence de la menace du vol et des agressions physiques
Wittig, « mes ennemis » (l. 40-41)	Derniers mots du texte, au sein d'une négation	Le contexte d'une violence est expliqué par la présence d'ennemis, mais leur identité est incertaine : le « je » affirme en tout cas qu'il ne s'agit pas des « hommes » (mais qui alors ?)

II. Des « je » au milieu de la foule et des remous

II. A. Le « je » protagoniste des extraits

Wittig, « Elles » (l. 1, 11, 30, 34-35, 38), « t[u] » (l. 30), « j'irai, moi femme » (l. 39)	Bcp de pronoms personnels sans antécédents, certains très récurrents, d'autres plus rares – les derniers sont « je » et « ils »	Travail d'énallage continué par Wittig, indétermination du sujet comme toujours ; mais le « je » surgit à la fin du texte, redoublé par l'expression « [je], moi » et associé à « femme », associé aussi à un « ils / hommes » → ici le je l'emporte sur le elles
Butler, « C'était la première fois, aujourd'hui, que je [...] »	Adverbe déictique « aujourd'hui » (comme pronom personnel « je »)	« aujourd'hui » et « je » renvoient à un sujet et à un présent de l'énonciation dont on ne peut trouver les référents qu'en se rappelant que le roman est une fiction de journal intime (on sait qui en est l'autrice, et on connaît la date)
Butler, « J'ai observé » (l. 16), « J'ai vu » (l. 22), « Quant à moi » (l. 41)	Récurrence des pronoms de P1, insistance sur cette focalisation (premiers mots de paragraphes, adverbe d'opposition)	Le sujet de l'énonciation ne se laisse pas oublier, c'est à travers ses yeux que l'on voit → expérience située par son point de « vue » (verbes de regard)

II. B. Une interrogation sur ce qu'est un « sujet » humain

Butler, la femme qui tombe (l. 24-26), « C'est une foule sale, dépenaillée. Il s'en dégage une écœurante odeur corporelle » (l. 27-28)	Substantif singulier globalisant + deux adjectifs juxtaposés indiquant la négligence physique + renvoi au corps et « écœurante » = perception subjective	Point de vue subjectif de l'observatrice mis en avant, perçoit avec honte et dégoût foule comme déchue de sa dignité humaine, ramenée à son animalité
--	--	---

<p>Wittig, « Nous sommes vraiment la lie de ce monde » (l. 19-20) + « les femmes et le peuple marchant la main dans la main » (l. 28-29)</p>	<p>Pronom P4 + typo indique chant (populaire ?) + iconographie classique de la révolution</p>	<p>Aspect péjoratif similaire (la lie). Apparition d'une subjectivité en première personne (/ fin du texte) mais ici plurielle et investie d'un sens quasi mythologique → collectivité révolutionnaire, presque utopie. En même temps abstraction totale des termes (/ mythe) : qui est « le peuple » ? Qui sont « les femmes » ?</p>
<p>Wittig, « elles délivrent les esclaves » (l. 10) + Butler, « On dirait qu'elle ne voit rien quand elle marche. Elle a le regard vide, le visage sans expression » (l. 39-40)</p>	<p>Analogie femmes / ouvriers / esclaves (impuissance) + métaphore du zombie</p>	<p>Analogie récurrente chez Wittig indiquant nécessité révolte, convergence des luttes (et point de vue blanc ? Déshumanisation ?) → chez Butler le zombie est une performance, plus active, donne plus d'agentivité.</p>

III. C. Différents modes d'inscription subjective dans le monde

<p>Butler, « Je n'en ai pas éprouvé de douleur » (l. 22-23), « mon hyperempathie m'a depuis longtemps enseigné l'art de ne rien laisser paraître » (l. 41-42)</p>	<p>Lexiques de l'émotion et de la souffrance</p>	<p>S'ajoute à la notion de perception et d'observation celle de l'affect : sujet assailli par le monde, devra récupérer agentivité par-dessus</p>
<p>Wittig, « elles parlent en criant en hurlant » (l. 2) + « Elles disent »</p>	<p>Abondance et diversité des verbes de parole (parfois indicatifs présents, parfois participes présents) + répétition anaphorique des « elles disent »</p>	<p>Plutôt que réception, production ici : inscription par la parole autant que par le geste</p>
<p>Wittig, « Elles disent, par quoi vas-tu commencer ? » (l. 34-35)</p>	<p>Un futur par périphrase verbale + un décalage dans l'usage du verbe de parole affirmatif et l'énonciation d'une question + énullage</p>	<p>Accumulation des effets de décalage grammatical et énonciatif qui produisent emphase sur idée d'un nouveau départ, d'un recommencement du monde (cf. dernier paragraphe)</p>

III. L'agentivité complexe des héroïnes : une réflexion sur l'ambiguïté et la précarité des luttes

III. A. Deux textes fondés sur un principe d'ambiguïté

<p>Butler, le « besoin » (l. 52), « des charges de toutes sortes. Une foule hétérogène, où se mélangent » (l. 4-5), « hyperempathie » (l. 41)</p>	<p>Dernier mot texte « besoin » vs. premiers surabondance + adverbe à sens superlatif</p>	<p>Contrastes entre manque et trop plein (/ écho insensibilité / sur-sensibilité, femme forte / femme vulnérable)</p>
<p>Wittig, « les hommes » (l. 7-8, 39-40), « les puissants » (l. 4), les capitalistes (l. 10, 38) et les voraces (l. 23-24)</p>	<p>Différents substantifs qualifiant les « ennemis » + descriptions en évoquant d'autres possibles</p>	<p>Fin du texte on sait que les ennemis ne sont pas « les hommes », mais qui ? « Les puissants » c'est clair mais c'est vague, les capitalistes c'est rendu</p>

		évident par la mention des usines + référence à la socialiste Flora Tristan, assimilés à des carnivores par la mention des animaux qu'ils dévorent. Ok mais reste flou : ennemis les individus ou les « édifices » ? les structures ? Les classes ?
Wittig, terre, soleil et rizières (l. 32-33, 38) + ville imaginaire de la fin (l. 35-38)	Imagerie de l'utopie d'un coup, retour nature + lieu imaginaire et impossible	Mentions d'urbanisme précises changent sens ici → déplacement de la dystopie vers l'utopie, réversibilité qui interroge (// chez Butler fin du premier chapitre)

III. B. Entre savoirs et spiritualités

Butler, « expérience » (l. 2), « J'ai observé » (l. 16), « J'ai aussi observé » (l. 18), « J'en ai déduit » (l. 19)	Lexique et ordre narratif de l'expérience scientifique	Protocole, sinon d'expérimentation, d'observation et d'apprentissage : élément récurrent du roman, expérience comme savoir, et savoir situé par sensibilité et situation particulière
Butler, renvoi à la disposition des chapitres en général + Wittig, « elles citent les longs vers de » (l. 19), « Elles placent comme exergue à cette citation » (l. 27-28)	Éléments métatextuels signifiant jeu sur intertextualité	Mise en abyme fonctionnement des textes : plusieurs niveaux de lecture possibles, construction savoir par le texte, ses multiplication, ses échos. Cas de Butler : élaboration forme nouvelle spiritualité, mi-pragmatique mi-mystique.
Wittig, « un grand vent balaie la terre » (l. 31-32)	Effet d'écho avec liturgie chrétienne : « Un grand vent s'est levé / dans la maison des apôtres ; / en toute langue / on entend publier les merveilles de Dieu ; / Peuples, comprenez et chantez : // Béni sois - tu, Esprit créateur, / qui renouvelles tout l'univers. Alléluia ! »	Thématique de la nouvelle langue + d'un monde renouvelé = guérillères comme nouveaux apôtres, « bonne nouvelle » = spiritualité + connaissance, épiphanies guérillères

III. C. Entre dissimulations et monstrations

Wittig, « considère cette nouvelle espèce qui cherche un nouveau langage » (l. 30-31)	Impératif demandant observation + démonstratif	Monstration et performativité d'une lutte et d'un langage qui n'existent pas encore : ce qui était masqué se dévoile finalement
Butler, « furtivement, en se cachant » (l. 19), « nous aurions dû les salir avant de partir » (l. 32-33)	Descriptions d'une dissimulation nécessaire : avant l'action, pendant l'action, modalités	Un devoir de dissimulation : impératif de survie
Butler, « bien visible » (l. 44), « un joueur de poker » (l. 40-41), « l'art de ne rien laisser paraître » (l. 42)	Adverbe insiste sur spectacularisation vs. comparaison et métaphore	Corollaire virtuosité dans le jeu de montrer ce qu'il faut montrer, cacher ce qu'il faut cacher → un

		« art » du faire semblant, qui leur permet d'être réellement des fugitives
--	--	--

Commentaire méthodologique concernant ce plan détaillé

Ici aussi, je fais du zèle par souci pédagogique : le plus probable c'est que vous écriviez moins et moins précisément, *c'est normal*, pas de panique ! L'important est surtout que vous vous prépariez un terrain correct pour le moment de la rédaction, ce plan détaillé étant censé correspondre à peu près à **un brouillon un peu sur-préparé**. Donc : parfois, des numéros de lignes sans relevé exact peuvent suffire dans la première colonne ; parfois, de même l'examen formel peut être très rapide ; la plus importante des colonnes est bien sûr la troisième. Je vous recommande de **privilégier un plan en trois parties et deux sous-parties** (trois sous-parties, cela fait beaucoup et cela vous prend du temps, alors que les commentaires, en littérature comparée, sont de vraies courses de vitesse !). N'oubliez pas d'**équilibrer à peu près le nombre de références** à chacune des autrices. **Il faut que chaque sous-partie parle des deux**, plus ou moins, et il faut qu'au niveau total cela s'équilibre : ici, 5 relevés pour chaque autrice dans chaque partie.

→ Vous voyez qu'en soi, ça n'est pas plus long qu'un commentaire composé de littérature française, et la démarche méthodologique est sensiblement la même : la différence tient simplement dans le fait qu'on alterne la prise en compte de deux textes distincts, réunis par une problématique commune.

Conclusion rédigée

[1] En commençant notre commentaire de ces deux textes d'Octavia Butler et de Monique Wittig, nous souhaitions montrer quel type d'agentivité élaboraient les autrices pour leurs protagonistes : c'est-à-dire que nous souhaitions réfléchir aux moyens littéraires qu'elles mettaient en place pour montrer comment, *dans un monde hostile*, pouvait s'organiser la résistance et l'émergence de sujets forts, susceptibles de porter l'espoir d'un monde nouveau meilleur. [2a] Nous avons vu qu'en effet, les mondes décrits tenaient largement de la dystopie : enfers ou exodes, ils sont des mondes humains en guerre, saturés de violence, ferments de véritables terreurs. [2b] Cependant, les modes narratifs et énonciatifs choisis par les autrices placent le « je » au centre de ces scènes de chaos : elles montrent toutes les deux comment, alors qu'ils pourraient courir le risque de s'animaliser ou d'être exploités, ces sujets « je » résistent et élaborent, en dépit de tout, des manières de s'inscrire dans le monde et d'y agir — soit par la parole (voire les cris), soit par l'observation et l'élaboration de nouveaux savoirs pratiques. [2c] Les deux textes, enfin, ne prétendent pas faire fi de l'ambiguïté du monde et des résistances qu'ils mettent en scène. Troubles, au contraire, montrant la réversibilité comme la complémentarité potentielle de tout mode de pensée — celle qui fait passer d'utopie en dystopie et inversement, de savoir en spiritualité, d'ennemi-e en alliée, de vulnérabilité en force, de dissimulation en performance... —, ils partent de l'idée même de la complexité inextricable des enjeux et situations décrits, pour proposer une forme de réflexion poétique sur ce que pourraient être d'autres possibles. [3] Dans cette démarche, la science-fiction, l'utopie, l'imaginaire enfin s'associent à la réflexion philosophico-politique : la littérature joue un rôle de « jeu sérieux », d'expérience de pensée.

Commentaire méthodologique concernant cette conclusion

Ici encore, je fais évidemment trop long pour vous : vous ferez deux ou trois fois mon long et ce sera très bien ainsi. L'important, comme pour l'introduction, est de respecter les étapes principales :

1. Reprise de la problématique ;
2. Reprise du plan, en accentuant les éléments de réponse qu'il apporte pour la problématique (a, b, c) ;
3. Ouverture (proche du sujet : il faut éviter d'en partir trop loin).